

# ALESIA

Bilan des recherches sur le terrain

Conférence faite le 17 août 1978  
à Chaux-des-Crotenay  
par Monsieur André BERTHIER  
Conservateur en Chef aux Archives Nationales

Je voudrais d'abord m'acquitter d'un devoir de reconnaissance car, si nous avons pu cette année encore nous déployer sur le terrain, nous le devons principalement à Monsieur le Président CHAVETNOIR qui s'est dépensé sans compter pour arracher, avec l'aide de Monsieur le Député BARBIER, l'autorisation de sondage dont nous avons besoin. Je veux aussi remercier, je regrette ne pas pouvoir le lui dire directement, Madame le Maire de Chaux-des-Crotenay, et aussi le Conseil Municipal, parce qu'ils nous ont aidés et qu'ils ont eu pour nous beaucoup d'intentions bienveillantes. Je veux aussi dire ma gratitude aux propriétaires qui nous ont permis de travailler sur leurs domaines: nos amis Monsieur ETIEVANT, Monsieur GENISSET et Messieurs TISSOT de Crans.

Monsieur le Président MAZUEZ vient de vous parler de son projet de réunir dans un même fascicule les articles qui avaient paru successivement dans le GAULOIS et qui rendaient compte ce que nous faisons chaque année.

C'est cette initiative qui m'a engagé à venir vous présenter ce soir un bilan de nos travaux.

La recherche que nous avons entreprise sur le territoire de Chaux-des-Crotenay et les communes avoisinantes peut être présentée sous trois aspects différents.

D'abord sous l'aspect de sa durée; deuxièmement sous l'aspect de ses conditions et troisièmement sous l'aspect de sa conduite.

Pour la durée, eh bien! figurez-vous, que nous sommes fidèles à Chaux-des-Crotenay, à Syam, à Crans, aux Planches-en-Montagne, depuis une quinzaine d'années. Alors, vraiment, si nous n'avions rien trouvé, je pense tout de même que nous ne serions pas là. D'aucuns diront que nous sommes des illuminés;

mais notre équipe est composée de telle sorte que des gens de formation très différente y sont réunis, comprenant toujours des universitaires naturellement, des militaires, des ingénieurs et des spécialistes du terrain. Il serait extraordinaire que toutes ces personnes venues d'horizons variés, qui sont à leur manière de bons observateurs, aient pu s'illusionner. Les universitaires seuls auraient pu se méprendre, mais les autres non. Tout compte fait, il nous semble que nous avons trouvé quelque chose.

Quant aux conditions, je pourrais redire ce que nous rappelons tous les ans, à savoir qu'elles n'ont jamais été faciles parce que dès qu'on a su en haut lieu, mais en haut lieu l'esprit ne souffle pas toujours, dès qu'on a su en haut lieu que nous n'acceptons pas Alise-Sainte-Reine comme Alesia, immédiatement l'hostilité s'est déclarée. On a tout fait pour nous empêcher de travailler et de chercher. Car c'est un fait curieux: vous pouvez toucher à n'importe quelle question de l'Histoire de France, n'importe quel personnage, n'importe quelle cité, vous pouvez en parler librement. Il n'y a qu'avec Alise-Sainte-Reine qu'on vous arrête: "Non, non, surtout ne faites rien, ne dites rien." On dirait que c'est un sacrilège d'en parler sans respecter le dogme: "N'y touchez pas." J'ajouterais: "N'y touchez pas, il est brisé."

Je passe maintenant à la question de la conduite de notre recherche.

La conduite de la recherche sur le terrain a été entreprise conformément aux impératifs du portrait-robot. Ce n'est pas en nous promenant ou en prospectant par hasard par-ci par-là que nous avons fait des découvertes. C'est en allant directement vers les points prédéterminés qui avaient été pointés sur la carte avant de venir ici. Le portrait-robot,

c'est cette méthode graphique qui, à partir de Constantine, alors que je ne connaissais pas le Jura, m'a amené à sélectionner le site de Chaux-des-Crotenay. Ce site, qui est en soi admirable, n'avait jamais été pris avant en considération parce que l'oeil ne le récapitule jamais dans son ensemble. Je fais une exception pour les géographes, car dans l'Atlas aérien de la France, dans le volume Franche-Comté - Bourgogne, le site de Chaux-des-Crotenay paraît en pleine page. Renseignements pris, le cliché était dû à l'aviation américaine.

Bien après avoir utilisé le portrait-robot et après avoir sélectionné le site de Chaux-des-Crotenay / Syam / Crans / Planches-en-Montagne, j'ai été frappé de retrouver un portrait d'Alesia esquissé auparavant par un officier de l'armée impériale du second Empire, le Capitaine GALLOTTI. C'est en dépouillant l'immense littérature concernant la "Guerre des Gaules" que j'ai trouvé cette évocation d'Alesia d'après César. Et je ne résiste pas au plaisir de vous lire ce texte qui a paru dans un article intitulé "Etudes des travaux du siège d'Alesia" dans les Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs en 1866. Voici ce qu'a écrit le Capitaine GALLOTTI:

"La description de César parle aux yeux presque aussi complètement qu'une carte topographique. Les collines voisines de celle qui supportait l'oppidum et qui l'égalait en hauteur faisaient partie, avec elle, d'un même plateau découpé par des ravins étroits. Les collines devaient présenter des flancs de même inclinaison que ceux qui rendaient l'oppidum imprenable d'assaut, et conséquemment elles entouraient la colline centrale d'un cercle aussi infranchissable pour les Gaulois que l'était celle-ci pour les Romains. Sur les hauteurs les Romains n'avaient besoin que des retranchements habituels, mais en plaine il leur fallait

des obstacles puissants pour résister aux attaques d'une masse énorme de Gaulois poussée au désespoir."

On dirait que c'est le site de Chaux-des-Crotenay qui est ainsi dépeint. Or, c'est à Chaux-des-Crotenay (que le Capitaine GALLOTTI ne connaissait pas) que nous avons été conduits par le portrait-robot. Je vous rappelle que ceci se passait à Constantine où nous avons marqué sur la carte les endroits où il nous fallait trouver des vestiges en conformité avec le texte de César.

A propos de ces vestiges, dans quelque'endroit que l'on puisse situer Alesia, il y a trois exigences:

D'abord l'exigence militaire. Puisqu'Alesia est une bataille de blocus et de contre-blocus, il faut d'abord trouver la fameuse plaine où a été établi un verrou assez puissant pour que, attaqué par l'armée de l'extérieur et par l'armée assiégée, le verrou n'ait pas sauté. L'exigence militaire demandait également que la fameuse bataille où Vercassivellaun a entraîné à l'assaut 60 000 Gaulois contre les 2 légions du Camp Nord puisse être mise en place.

Deuxième exigence: l'exigence urbaine. Dans ce champ de bataille il y avait une ville qui s'appelait Alesia et que César situe in summo colle, au sommet de la colline. Il faut également que, dans la position militaire occupée par Vercingétorix, il y ait une citadelle.

Enfin il y a une exigence cultuelle. On a dit qu'Alesia était une métropole religieuse; il fallait donc découvrir sur place de nombreux sanctuaires justifiant cette renommée.

Voyons maintenant comment ces exigences se sont trouvées réalisées à Chaux-des-Crotenay.

Sur le plan militaire la plaine de trois mille pas, c'est la plaine de Syam. En imaginant les 80 000 hommes massés sur l'éperon barré de Chaux-des-Crotenay et pouvant attaquer en masse au Chaibatalet et l'armée de secours pouvant attaquer à partir du Nord de Syam, comment le verrou de la plaine a-t-il pu tenir? Le verrouillage, nous l'avons retrouvé. Il y a d'abord dans le Chaibatalet une dépression qui marque le fossé d'arrêt de vingt pieds dont on voit la coupe dans un méandre de la Lemme. La Saine barrant la plaine, il est évident que c'était chose facile pour César de dériver l'eau de ce fleuve pour le faire couler dans un fossé. Et près du pont qui enjambe la Saine il y a un petit castellum que nous avons déjà interrogé sans avoir pu faire les fouilles multiples qui étaient nécessaires. Nous avons pu néanmoins constater que la plate-forme était bordée par une berme et par un fossé; le fossé passait malheureusement sous la route et nous n'avons obtenu que l'autorisation d'un seul sondage. Un méplat, qui vient d'être abîmé par les bulldozers, s'étendant comme un bastion en avant de la butte surhaussée, fortifie la grande plate-forme de Syam.

Cette plate-forme de Syam a une valeur militaire certaine; j'ai trouvé dans les Archives Historiques de l'Armée un thème de défense de la frontière Française contre une armée venant de la Suisse, où les résistances étaient placées au Vaudioux et sur ce plateau de Syam.

Pour compléter le bouclage, les buttes qu'on appelle les Châtelets, près du confluent de la Saine et de la Lemme, ont un rôle considérable. Nous avons pu dès lors constater que la plaine, avec une défense articulée sur ces parties naturelles, avait pu effectivement résister aux deux poussées Nord et Sud.

Mais ce qui s'inscrit encore le mieux sur le terrain c'est le combat final, cette grande lutte de 60 000 Gaulois (4 divisions d'infanterie actuelles) contre deux légions (une seule division d'infanterie), 12 000 hommes contre 60 000. Qu'est-ce que dit César? - Il n'y a que deux endroits où la bataille a fait rage: la plaine et le camp Nord. La plaine était le chenal par où l'armée de secours pouvait le plus facilement tendre la main aux assiégés. Le verrou de la plaine a tenu bon. A ce moment-là les Chefs Gaulois se sont informés de l'endroit vulnérable des lignes romaines. On leur indiqua le fameux camp Nord. C'est ce camp qui était dominé par la crête de la colline septentrionale. 60 000 hommes sont sélectionnés pour cette attaque sous le commandement de Vercassivellaun. Le mouvement a lieu la nuit et l'attaque se déchaîne à midi. Le camp est à moitié submergé. Du haut de la citadelle d'Alesia, Vercingétorix voit le combat et fait attaquer les fortifications de la plaine. Echec! Les troupes gauloises escaladent alors les praerupta qui sont des falaises. Les deux percées allaient à la rencontre l'une de l'autre; il est bien évident que si ces deux percées s'étaient rejointes, c'en était fini car tout le dispositif romain s'écroulait. Et c'est parce que les Romains ont colmaté les deux brèches, que finalement la situation s'est retournée à l'avantage de César, mais on peut dire que ce fut la bataille du dernier quart d'heure. Cette bataille on la met admirablement en place dans notre site.

L'armée de secours occupe la colline de Surmont et le mouvement se fait par Cize, la Forêt de Sapois, Bourg de Sirod, pour se terminer dans le creux de la Côte Poire, cette montagne qui paraît massive sur ses flancs et qui est creuse à l'intérieur, mais naturellement aussi dans les plis du relief environnant, d'où l'expression de masse montagneuse, post montem. Le mouvement a dû se faire au clair de lune et

le Général BLANC, ayant étudié les lunaisons, a conclu que cette attaque devait avoir eu lieu dans les dix premiers jours de septembre de l'année -52. A midi les troupes assaillent le camp sur son front Nord et sur son flanc oriental. 60 000 hommes n'attaquent pas sur 300 mètres de front, c'est un grand champ de bataille qu'il faut pouvoir délimiter. Les deux légions, avec les deux légats, il faut qu'elles occupent un espace assez important; on ne saurait les enfermer dans 5 ou 10 hectares.

De la Citadelle, que nous avons située aux Gits de Syam, Vercingétorix voit le combat qui se livre sur la Grange d'Aufferin. Il fait attaquer dans la plaine qui résiste. C'est alors l'escalade des falaises qui sont à l'Est de cette plaine. On voit très bien que les deux attaques pouvaient se rejoindre. La délivrance du camp Nord par les Romains fait refluer les Gaulois dans la Combe de Crans où ils sont poursuivis par la cavalerie romaine.

Si la topographie permet de restituer les combats, il est évident qu'il serait étonnant qu'on ne trouvât pas sur place, et notamment au camp Nord, des vestiges archéologiques en relation avec ces combats.

Au camp Nord ces vestiges existent, aussi bien à la Grange d'Aufferin que sur la partie de terrain en bordure de la Combe de Crans. A l'Ouest de la Grange d'Aufferin, le mur, qu'on a appelé le "mur militaire", se développe sur près de 200 mètres: il est fait d'un blocage entre deux parements et il est plaqué contre un talus qui devient ainsi un talus fortifié, défendant le dernier plateau dont la prise aurait permis aux Gaulois de descendre sur Syam et par conséquent de prendre à revers les défenses romaines. Un peu à l'Est du "mur militaire", la base d'une tour porte à son sommet



des traces d'enfoncement de poteaux et cette base de tour faisant face à une falaise taillée à la verticale, le tout forme une chicane. On l'a appelée la porte nord du Camp.

En contrebas, c'est dans un champ de Monsieur TISSOT qu'on a trouvé des entonnoirs creusés dans le terrain calcaire et remplis de terre argileuse, montrant au fond l'emplacement aménagé pour caler un pieu; nous avons recueilli l'un de ces pieux presque entier.

Près de la Combe de Crans, en bas d'un grand agger naturel, deux séries de plates-formes doubles, qu'on a appelées les deux redoutes, sont reliées entre-elles par un mur et par des terrasses; en somme, c'est la fortification d'un agger naturel à son pied. En bordure de la Combe de Crans, un mur de 400 mètres de longueur, que nous appelons le "mur Girard", car c'est Albert GIRARD qui l'a découvert (parcequ'ici on trouve des vestiges dans les ronces, c'est extraordinaire, mais c'est comme ça), défendait immédiatement le secteur contre les attaques menées à partir de Crans! Qu'il y ait des aggers en pierre dans le Jura, c'est absolument normal. Il n'y a pas d'humus. Avec quoi voulez-vous faire un agger en terre s'il n'y a pas de terre? Ces aggers en pierre sont parfaitement connus. Il y a d'abord la série des aggers des camps romains d'Espagne, à Caceres et à Renieblas; il y a en Israël les aggers en pierre des camps établis autour de Massada, la fameuse forteresse d'Hérode; il y a enfin les aggers en pierre de Chanturge face aux Côtes de Clermont où notre ami EYCHART, à mon avis, a trouvé la véritable Gergovie.

Lorsque l'on reporte sur un plan ces différents éléments de défense de notre camp Nord, ceux de la Grange d'Aufferin et ceux de la bordure de la Combe de Crans, on est conduit à une double remarque qui explique d'ailleurs la résistance des Romains.

Première remarque:

La défense est très cohérente; on avait créé des couloirs qui permettaient de dissocier les vagues d'assaut et de les attaquer sur deux flancs.

Deuxième remarque:

L'organisation de la défense était cloisonnée, ce qui permettait de se replier d'un réduit dans un autre, et c'est pour cela que le camp n'a pas cédé d'un seul coup et que peu à peu les Romains ont pu enrayer l'attaque gauloise.

Voilà pour le côté militaire. -

Mais Alesia était aussi une ville, une ville construite sur la collis. La collis est la position militaire occupée par le chef gaulois; elle est plus grande que la ville qu'il fallait reconnaître. Comme César la situe in summo colle, au sommet de la colline, nous l'avons recherchée aux environs de la Cote 801 et nous avons retrouvé son enceinte: trois tronçons d'un mur cyclopéen qui justement se développe largement autour de la Cote 801. Le premier tronçon est parallèle à la route touristique dans son tracé oriental; il est réduit à ses deux ou trois assises inférieures, ce qui est normal car il a servi de carrière de pierres, mais il se développe sur plus de 300 mètres et arrive près du "Carrefour des 4 chemins". Ensuite un deuxième tronçon se développe sur 400 mètres de longueur, faisant face au Nord, entre le "Carrefour des 4 chemins" et le voisinage de Cornu. Le mur est évidemment détruit du côté de Cornu parce que les constructeurs du hameau en ont utilisé les pierres. On retrouve le mur un peu au Sud de Cornu, c'est le tronçon le mieux conservé mais aussi le moins long. Au total, les 3 tronçons construits en appareil cyclopéen font près d'un

kilomètre de développement.

Mais en d'autres endroits on trouve l'implantation de l'enceinte, si bien, qu'on a pu relever l'entourage, par une muraille, d'une ville de 60 à 70 hectares, le plan formant comme un grand U, dont les branches pointent en direction de Planches-en-Montagne. La partie haute c'est le "Champ Montant"; on pouvait y accéder par la combe qui va de la route des Planches vers le "Champ Montant". Cette combe posait un problème de défense urbaine, et nous avons été stupéfaits de voir que, dans la largeur de cette combe, il y a une série de bosses. Toutes ces bosses sont occupées par des plates-formes faites de petits moellons. Nous devons d'ailleurs à l'amabilité de Monsieur GIRODE d'avoir pu étudier ces plates-formes qui ont paru tellement militaires que les Allemands, pendant l'occupation, y ont fait l'exercice, si bien qu'on retrouve les creux des trous de mitrailleuses et dans le pâturage, par-ci par-là, des douilles de leurs tirs.

Cette défense de la combe et ce mur d'enceinte ne peuvent s'expliquer qu'en relation avec une ville. Dans cette ville, comme dans toutes les villes gauloises, on ne pourra jamais s'attendre à découvrir des maisons, car on n'en a jamais trouvé; elles étaient en bois et Alesia a été incendié.

Voilà pour le côté urbain. -

Il nous reste maintenant la question d'Alesia métropole religieuse.

En étudiant le pourtour de cette partie de la colline entourée par une enceinte, nous avons trouvé des sanctuaires et nous avons été étonnés et de leur nombre et de leur importance. Ils sont répartis aux quatre points cardinaux.

Au Sud, ce sont les deux cents tumulus qui sont derrière le château-fort, sur la pente qui descend vers le Racht; ils se trouvent groupés à l'intérieur d'une ellipse d'un kilomètre de grand axe, bornée par un muret; nous n'avons pas encore eu la possibilité d'étudier ces monuments. Nous avons trouvé dans les archives l'indication que le champ s'appellait jadis "le champ des mottes"; c'est donc que pour les habitants du pays il s'agissait bien de tumulus et non pas de murgers. - Voilà pour le Sud.

C'est à l'Est que se trouve le plus curieux ensemble qui se développe sur plus d'un kilomètre et qui va de la Ferme des Combes de notre ami Monsieur ETIEVANT, jusqu'au "Carrefour des 4 chemins", un ensemble étonnant dont l'inventaire n'est pas terminé. Près de la Ferme des Combes un long talus a manifestement fait l'objet d'une organisation, au milieu de laquelle se voit un monument en pierres sèches qui donne une impression de composition architecturale, et, tout près, il y a une série de monuments en pierres sèches, les uns en forme de grande barque, d'autres triangulaires, d'autres quadrangulaires, tout cela montant jusqu'au Taillis des Abattois.

Le Taillis des Abattois est une chose étonnante: il est entouré d'une enceinte d'un petit mur et il renferme une dizaine de structures parallèles, toutes orientées à l'Est, structures à écoulement que l'on peut ainsi décrire:

Deux tumulus en ligne sur un plan incliné; le tumulus le plus bas est prolongé par deux murets qui forment une sorte de "U", entre les branches duquel est une dalle naturelle mais qui a été choisie exprès parcequ'elle est creusée d'une rigole: on voit qu'un liquide a dû être répandu pour tomber dans un premier petit bassin, pour être repris par un deuxième canal qui communique avec un autre bassin. Au-dessus et toujours

à l'intérieur de l'enceinte, une terrasse a été comme réservée à l'usage des gens qui assistaient aux rites qui s'accomplissaient dans les structures à écoulement. Tout à côté, il y a un monument à deux plates-formes qui est une curiosité: la plate-forme supérieure se termine par un arrondi et au centre de cet arrondi il y a comme une fausse porte, surmontée d'une niche; sur la plate-forme inférieure, on a trouvé un caveau bien organisé pour le dépôt d'une pierre, car dans ces monuments, dans des alvéoles ou dans des caveaux, les ex-voto sont des pierres. Ces pierres peuvent être de forme triangulaire ou ovoïdes; elles peuvent plus ou moins rappeler la forme d'un animal, oiseau ou tortue (comme chez Monsieur ETIEVANT).

A ce taillis, qui renferme les structures à écoulement, aboutit une voie tellement oubliée que nous avons dû en dégager 60 mètres dans les ronces, avec une équipe qui était venue de Hollande. Cette voie fait plusieurs détours assez inexplicables, inexplicables si l'on ne tient pas compte des nombreux monuments cultuels qui la bordent. Cette voie remonte jusqu'au "Carrefour des 4 chemins", pour, de là, filer sur Cornu, en prononçant une courbe avant le hameau pour passer devant un petit sanctuaire. Nous l'avons retrouvé, dans l'enceinte de la Colonie des Messageries Maritimes, passant très curieusement sur un talus, bordé par de grosses pierres, dans une courbe qui doit avoir une raison d'intérêt cultuel. La voie conduit ensuite à l'ensemble cultuel du Nord.

Au Nord, dans le Bois derrière Cornu, nous avons mis au jour un monument circulaire identique à celui avoisinant le taillis des Abattois. C'est une construction pour faire du feu, mais qu'on ait essayé plus tard de s'en servir à des fins utilitaires, ce n'est pas impossible. Le monument est visiblement construit par les mêmes gens qui ont fait

la vieille enceinte et les monuments en pierres sèches, comme si, dans les rites qui s'accomplissaient dans ces lieux de culte, le feu jouait aussi un rôle. Comme le premier four était en relation directe avec des monuments cultuels, nous avons voulu savoir si le deuxième four était dans une semblable correspondance, et nous avons dû conclure que oui, car, à proximité, au milieu de structures rocheuses naturelles nous avons trouvé des alvéoles, avec dépôts de pierres ex-voto. La visite de Monsieur le Professeur A. CAIRE nous a permis de faire la distinction entre ces interventions humaines et les simples accidents géologiques.

A l'Ouest, notre attention a été attirée par une enceinte, dissimulée par une haie qui se développe sur 700 mètres de périmètre en contre-bas des premières maisons du hameau de Cornu quand on descend du plateau. On avait d'abord cru que cette haie recouvrait un simple mur, mais pas du tout. L'enceinte est composée de tumulus et de monuments en pierres sèches avec alvéoles pour recevoir des ex-voto; elle dessine en plan un losange et, aux quatre extrémités du losange, il y a des pierres dirigées vers un des points cardinaux. Il y a donc eu là une volonté d'orientation. Au milieu de cette enceinte est un monument d'excellente construction mesurant 21 mètres de longueur, sur 17 mètres de largeur.

Le plan montre une division en trois compartiments suivant la longueur. Pour deux compartiments, nous savons à peu près ce qu'ils sont. Cette année, nous voulions tenter d'obtenir une réponse pour le troisième compartiment, celui de gauche. Nous avons été vaincus par un murger dont l'épaisseur de caillasse dépassait 2,50 mètres. Nous ne savons donc pas ce qu'est ce troisième compartiment, ce qui

nous empêche d'apporter une conclusion définitive sur ce monument qui pose des problèmes.

Le compartiment de droite est encore entièrement pavé de petits moellons cubiques qui, du côté Sud, sont disposés de manière à former une sorte de rigole pour un écoulement de liquide, mais on trouve aussi une rigole creusée dans la terre jaune le long du côté Nord et, dans l'axe de ce caniveau le mur de fond, à l'Est, est entièrement perforé. Nous n'avons cependant pas trouvé de conduite d'arrivée d'eau de ce côté.

Dans le compartiment central, qui possède une rigole construite sur son côté Nord, on a été étonné de constater que cette rigole arrive en surplomb d'un bassin creusé dans la terre jaune; au fond de ce bassin, il y a trois griffons où devait jaillir l'eau d'une source.

Le mobilier qui était assez rare s'échelonnait depuis des clous forgés, - l'un d'eux a été étudié par Monsieur FRANCE LANORD au Laboratoire du Fer de Nancy, où il a été considéré comme un clou antique -, mais l'ensemble du mobilier va de ce clou d'une antiquité certaine jusqu'à un bouton d'un officier des Haras de la Restauration, en passant par des poteries vernissées des 15/16 siècles et par des poteries au décor blanc sur fond rouge du 17ème siècle. Il y a eu évidemment des occupations successives.

Ce qui nous a frappés, ce qui nous a inclinés à nous occuper de cet édifice, sans pouvoir conclure, ce sont deux singularités.

Première singularité:

A gauche, dans le bas du compartiment central, notre attention avait été attirée par une dalle brisée de forme

irrégulière. Après l'avoir soulevée, nous avons constaté l'existence d'un entonnoir dont la première partie avait nettement été bouleversée par des gens qui y avaient fait une recherche. On a recueilli des petits fragments d'os brûlés que le Docteur CARIOU a identifiés comme provenant d'un pied humain. A 80 cm de profondeur, on a trouvé ce qui était intact; une pierre hémisphérique était entourée d'une couronne de galets. Sous cette pierre se trouvait un fragment d'occipital de capridé. Au-dessous il y avait une pierre semiconique, c'est-à-dire ressemblant à un obus qu'on aurait coupé en deux dans sa longueur, le culot placé sous un arc de pierres et la pointe posée sur une dalle plate, avec un peu de charbon et des pierres siliceuses. L'axe de cette pierre ogivale était dans l'axe même du monument. Cette installation faisait songer à un dépôt de fondation.

Deuxième singularité:

Le compartiment pavé, celui de droite, dans sa partie Ouest (où avait été creusé un puisard d'évacuation des liquides) était recouvert par un tumulus qui était d'autant plus certain que nous avions comme élément de comparaison le murger de l'angle Nord-Est. Ce tumulus possédait à son sommet un alvéole où on avait déposé une pierre portant l'empreinte d'un coquillage fossile, donc une pierre choisie avec intention. Au coeur même du tumulus un bétyle en forme de petite pyramide tronquée avait été posé sur une pierre plate formant plateau.

Il y a là un mystère, une complication; je ne peux pas aller plus loin dans mon interprétation.

Au fil des découvertes, nous avons fini par penser que le dossier archéologique était devenu cohérent dans son ensemble. Il répondait partout à la demande que nous avions faite et aucun lieu pointé sur la carte comme devant renfermer des vestiges n'avait été trouvé vide.



